

Castle Garden à New-York 281,010 émigrants. En dehors des lignes qui font le service de New-York, il a de nombreux steamers qui amènent dans les autres ports de l'Union un nombre considérable d'émigrants.

On a dit souvent, et cette opinion semble prévaloir aujourd'hui, que l'émigration de l'ancien monde augmentait invariablement dans les temps de chômage, de disette, ou d'événements malheureux, et on donne souvent à l'appui de cette assertion, la grande immigration irlandaise qui a suivi la famine de 1851 à 1854. Il est hors de doute, que dans les temps malheureux, un grand nombre de personnes cherchent dans l'émigration un moyen d'échapper à une situation difficile. Ceux-là partent aussitôt qu'ils le peuvent; en d'autres termes, lorsque leurs connaissances ou leurs parents leur envoient d'Amérique la somme d'argent nécessaire à payer leur passage. Au contraire, lorsque l'ouvrage est abondant, lorsque les salaires sont élevés, lorsque l'ouvrier d'Europe possède un certain capital, il rêve à l'Amérique, à ce pays fantastique où la Fortune va sans doute le recevoir à bras ouverts et le combler de ses dons. Il réalise son petit avoir, il s'embarque résolument, de sa propre volonté, sans y être forcé par les circonstances, et c'est dans ces moments de bien-être relatif en Europe, que le nombre des émigrants est le plus considérable. Ce fait nous a été récemment démontré d'une manière saisissante par l'Angleterre où le travail abondait, et où la prospérité générale avait atteint un point très élevé, et cependant en 1870, 71, 72, les émigrants anglais débarqués au Castle Garden ont été en nombre considérable.

L'émigration allemande a pris, depuis la guerre franco-prussienne, des proportions surprenantes. En 1870, le nombre des émigrants allemands était de 72,350; tandis qu'en 1872, nous le voyons s'élever à 131,733, augmentation de près de 85 0/0 en deux ans. Ceci est dû à des causes nombreuses, dont les principales sont le système de conscription militaire, l'élévation des impôts et la cherté des vivres. Parmi les émigrants allemands, un grand nombre sont de jeunes gens de 17 à 20 ans, qui viennent chercher ici un abri contre le service militaire. Les efforts du gouvernement, pour arrêter le flot de l'émigration, ont été infructueux, et près de la moitié des émigrants débarqués au Castle Garden, étaient sujets de l'empereur Guillaume.

L'Italie nous a envoyé aussi un nombre considérable d'émigrants. Cette augmentation est due principalement aux efforts de Compagnies américaines, établies sur différents points de l'Italie, et qui, à coups de promesses magnifiques, déterminent ces pauvres paysans italiens à partir pour l'Amérique.

La Suisse, la Hollande, la Russie, la Norvège, le Danemark ont fourni leur contingent ordinaire.

La France vient la dernière en ligne. Elle ne nous a envoyé que 2,746 émigrants. Il est vrai qu'à ce nombre il faut ajouter celui fourni par les Alsaciens-Lorrains qui, dans les rapports officiels sont com-

pris dans le nombre des émigrants allemands.

Nous donnons ci-dessous un petit tableau qui montre, à première vue, l'importance des chiffres :

Allemagne.....	131,733
Irlande.....	58,146
Angleterre.....	45,843
Iles Scandinaves.....	19,213
Italie.....	6,571
Suisse.....	4,490
France.....	2,746
Hollande.....	3,472
Russie.....	4,137
Tous les autres pays.....	17,253

Total des arrivés à New-York pendant l'année 1872..... 293,603

Voici les chiffres fournis par la comparaison de 1872 avec les deux années précédentes :

Arrivés en.	1870	1871	1872
Allemagne....	72,350	88,601	131,733
Irlande.....	65,168	65,506	58,146
Angleterre....	38,340	36,965	45,843
Iles Scandina- ves.....	16,670	15,677	19,213
Autres pays...	19,612	22,890	17,252

Total..... 212,170 229,639 293,603
Augmentation de 1872 sur 1870... 81,433
Augmentation de 1872 sur 1871... 63,964

Il est à peu près certain que l'élément celtique et l'élément saxon de la population étrangère se balancent, à peu de chose près. La diminution de l'émigration irlandaise et l'augmentation de l'immigration allemande ont nivelé, pour ainsi dire, ces deux principaux éléments de la population étrangère américaine.

Il ne faut pas oublier que les chiffres que nous donnons ne représentent que les arrivages à New-York. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, un grand nombre d'émigrants débarquent journellement, à Québec, Portland, Boston, Philadelphie, Baltimore, Norfolk, la Nouvelle-Orléans. Une proportion considérable d'émigrants à destination de nos États du Nord et du Nord-Ouest, débarquent au Canada, et de là se rendent dans les États par diverses voies, soit par chemins de fer, soit par bateaux.

Des rapports les plus dignes de foi, il ressort que l'année 1872 a vu s'ajouter à la population américaine l'armée considérable de 400,000 travailleurs. Dans quelle proportion cette armée contribuait-elle à la richesse du pays? Les appréciations sont très divisées sur la somme qu'apporte l'émigrant. Cependant le chiffre de 100 dollars par tête semble le plus probable. Nous le prendrons donc comme base de nos calculs. À \$100 par tête, nous trouvons la somme de \$40,000,000 ajoutée directement à la richesse nationale, et cela, non pas en papier-monnaie déprécié, mais en monnaie d'or ou d'argent. Nous allons plus loin, nous trouvons que le travail de l'émigrant, adulte, quelle que soit sa nationalité, vaut en moyenne de \$200 à \$250 la première année de son arrivée. Si nous déduisons du chiffre des arrivants, les infirmes, les

femmes les enfants, dont la somme de production est faible et quelquefois nulle, nous trouvons que plus de 150,000 bras ont été ajoutés à la force matérielle de l'Union. Or, si nous multiplions ces 150,000 travailleurs par la somme de leur production, nous arrivons au chiffre énorme de \$30,000,000 de plus et à un total de \$70,000,000, ajoutés en une seule année aux ressources de la nation.

Tel est le résultat de l'émigration d'une année. En présence de tels chiffres, n'est-il pas naturel que le gouvernement mette tous ses soins à encourager l'émigration?

Pendant longtemps, la plus grande partie des ouvriers débarqués aux États-Unis appartenait à la classe des simples manœuvres. Mais depuis plusieurs années, des artisans de toutes sortes, rentrant dans toutes les catégories d'industries sont venus transplanter aux États-Unis les divers genres d'industrie qui en Europe ont atteint le plus haut degré de perfection. Il est évident que ceux qui rentrent dans cette dernière catégorie, produisent un travail plus rémunérateur et plus important pour le progrès du pays.

L'émigration allemande et scandinave prend généralement la route des États du Nord-Ouest, où elle s'avance tous les jours plus profondément vers le Pacifique. Son occupation principale est l'agriculture et l'élevage des bestiaux. L'émigration irlandaise, au contraire, se répand sur les grandes villes des côtes de l'Atlantique. Il ne sera peut-être pas indifférent à nos lecteurs de se rendre compte du progrès des huit grands États agricoles du Ouest; l'Ohio, l'Illinois, l'Indiana, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota, l'Iowa et le Missouri. De 1850 à 1860, la population de ces États s'est élevée de 5,403,595 habitants à 8,957,690, soit une augmentation de 3,554,095 habitants, dont les trois quarts étaient européens. Pendant la même période, la quantité des terres arables a été augmentée de 20,680,361 acres à 51,826,395 acres. De pareils chiffres se passent de commentaires.

Pendant la même période, (1850-1860), la production des céréales s'est élevée de 309,950,295 bushels à 558,160,329 bushels. Le nombre des pores s'est élevé de 9 millions et demi à plus de 11 millions. Le bétail s'est multiplié dans les mêmes proportions. La propriété mobilière et immobilière qui était de \$1,116,000,000 en 1852 était de \$3,926,000,000 en 1860, soit une augmentation de \$2,810,000,000 en l'espace de huit années. Le progrès dans ces États a été encore plus étonnant pendant la dernière décennie. Des villages se sont bâtis sur tous les points du territoire, des villes considérables se sont élevées, d'immenses lignes de chemins de fer traversent le pays en tous sens, les prairies, défrichées, se couvrent de moissons; enfin, grâce à l'énergie et à l'activité des nouveaux colons, ces immenses solitudes de l'Ouest, autrefois appelées déserts et déclarées impraticables, deviennent, avec une rapidité merveilleuse, un foyer actif de civilisation et de progrès. Là où il y a peu d'années encore, l'Indien et le buffle étaient seuls maîtres et régnaient en souverains seigneurs, des mil-